

# IL N'EN EST PAS AINSI !...



Par fr. MARIANO DIVITO, OFM CAP.

Il y a encore, hélas, tant de pauvreté dans le monde. Les statistiques, que les journaux et les TV nous présentent tous les jours, sont impitoyables: on parle d'un milliard de personnes (surtout des enfants) qui sont mal nourries ou pas du tout nourries, dans un monde qui gaspille des tonnes de nourriture chaque jour. Plusieurs organismes, religieux ou non, luttent, avec générosité et avec un grand zèle, contre les différentes formes de pauvreté, qui affligent les nombreux "sud" du monde. Le Saint-Père, au cours de l'année de son élection, n'a négligé aucune occasion pour réaffirmer la priorité absolue de l'attention amoureuse et concrète qu'il faut réserver aux derniers, aux périphéries du monde, afin que l'annonce chrétienne ne soit pas délayée dans une orgueilleuse auto-affirmation de son propre passé, mais pratiquement peu significative dans l'aujourd'hui de l'histoire. Mais... peut-on lutter contre la pauvreté et, en même temps, l'exalter comme la grand-route pour la mis-

sion de l'Église? «Comme je voudrais une Église pauvre! Oui, une Église pauvre, pour les pauvres!». Ainsi le Pape François disait, d'une voix qui exprimait une profonde douleur; le 16 mars 2013, quelques jours après son élection, devant 6000 journalistes. Une vision prophétique, qu'il illustrera de façon encore plus claire et détaillée, dans sa première Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, du 24 novembre 2013.

«Nous pourrions penser que cette "voie" de la pauvreté s'est limitée à Jésus, et que nous, qui venons après Lui, pouvons sauver le monde avec des moyens humains plus adéquats. Il n'en est pas ainsi» (Pape François, Message pour le Carême 2014).

Donc, il n'en est pas ainsi ! Comment concilier, alors, l'urgence impérieuse de **faire**, pour intervenir dans la monstrueuse toile d'araignée de procès iniques et dramatiques, qui produisent les nombreuses plaies qui défigurent le visage de l'humanité, et le choix évangélique, aussi nécessaire, d'**être** pauvres?

Envers qui faut-il regarder? Par où commencer?

Il faut repartir du Christ !

«La pauvreté du Christ est la plus grande richesse!» (ibidem).

C'est Lui, le Seigneur qui, comme nous rappelle Saint Paul «de riche qu'il était, il est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté » (2 Co 8, 9).

L'Église, nous les chrétiens et, dirais-je, tout homme et femme de bonne volonté, nous pouvons et nous devons faire tout ce qui est possible, et même plus, par tous les moyens à disposition et partout, pour vaincre les trop nombreuses inégalités, injustices, discriminations, corruptions et vexations, qui sont à l'origine de l'émargination de vastes régions de notre planète.

Mais... et c'est là le *proprium* du chrétien, sans jamais oublier que, au centre de toute intervention, reste l'homme en toutes ses dimensions: matérielles, morales et spirituelles.

Oui! La pauvreté (c'est-à-dire suivre et imiter Jésus-Christ) peut combattre et vaincre la misère. «La misère – continue le Pape – ne coïncide pas avec la pauvreté; la misère est la pauvreté sans confiance, sans solidarité, sans espérance» (ibidem). Avec le pain quotidien, nous sommes justement appelés à donner ce supplément d'âme, qui part de la gratitude, pour ce que nous avons reçu, et nous pousse à opérer et à ouvrir de nouvelles voies d'évangélisation et de promotion humaine.

Le Carême, qui nous préparera à la prochaine fête de Pâques, ne sera pas une ultérieure occasion gaspillée si, sérieusement et sans retard, nous posons au moins la question: comment "en pauvres" pouvons-nous enrichir les autres?

Cela nous semble-t-il impossible ?

Non ! Il n'en est pas ainsi !

*fr. Mariano Divito*